

ÉPREUVE DE LITTÉRATURE OU DE CULTURE GÉNÉRALE

Le candidat traitera l'un des trois sujets au choix.

Sujet de type I : Contraction de texte et discussion**La révolution numérique : les journalistes face au nouveau tempo de l'info.**

Il est des transformations technologiques qui produisent plus que des évolutions, mais bel et bien des révolutions. Pour galvauder que puisse être ce terme, particulièrement dans la bouche de certains journalistes, il convient de le réhabiliter dans toute sa puissance lorsqu'il s'agit de considérer la révolution numérique de l'information. Oh bien sûr, comme l'a si bien montré Alexis de Tocqueville comparant l'Ancien Régime et la Révolution, même dans une révolution, il existe des continuités historiques. Un journaliste reste un journaliste, des règles fondatrices visant à crédibiliser l'information demeurent : vérifier, recouper, hiérarchiser.

On peut même ajouter que plus il y a des propos circulant sur internet qui se revendiquent comme étant des informations (et chacun sait que tous ne méritent pas ce label), plus nous avons besoin de journalistes patentés dont le travail est régi par un fonctionnement collectif (les rédactions qui doivent éviter les errements individuels), des savoir-faire professionnels et une déontologie qui place le souci de vérité au-dessus de tout (la vérité contre les rumeurs, contre les approximations, contre les explications simplistes, contre les secrets et les tentatives pour empêcher la vérité d'éclater). Par conséquent, l'analyste doit, dans cette situation, montrer les persistances et ce qui change vraiment.

L'accès à l'information pour les citoyens est le plus souvent immédiat, se fait sur internet, et via, de plus en plus, les smartphones. [...] Plus instructif encore que ces données globales, regardons leurs énormes différences par tranches d'âge. Les nouvelles générations sont porteuses de transformations des pratiques d'information. Phénomène essentiel pour anticiper sur l'avenir de l'information, car ces pratiques s'imposeront inexorablement au fil du temps.

Ces citoyens qui s'informent de plus en plus par internet, que l'on peut donc appeler des infonautes, ont la possibilité de transformer les productions journalistiques en morceaux choisis. Là où dans l'ancien univers, la production médiatique d'information s'offrait comme un tout (dont on pouvait, bien sûr, ne pas tout lire ou écouter), l'accès à l'information se fait de plus en plus par morceaux, et de façon aléatoire, au fil des recommandations, des alertes reçues et de notre butinage d'infos sur nos comptes de réseaux sociaux numériques. On dispose aussi des contenus agrégés automatiquement, façon Google Actu. On ne consomme donc plus, dans ce cas, un média mais une compilation faite par un algorithme des sujets considérés comme les plus populaires ou censés nous intéresser le plus. L'infonaute dispose du pouvoir de décomposer et recomposer les contenus médiatiques, puis de les remettre en circulation, accompagnés souvent de ses commentaires, voire transformés par ses soins.

En lieu et place d'une audience constituée par les médias, grâce à leur offre d'information totale, émerge un picorage d'informations, sur plusieurs médias, qui peut conduire à ne même plus totalement prêter attention au média sur lequel on atterrit. L'accès à l'information en ligne est alors éclaté. On arrive sur un site d'information soit en cherchant le nom du média, sa marque (*brand*), soit par un moteur de recherche (*search*), ou par des réseaux sociaux numériques (*social*) ou par une *newsletter* (*e-mail*). Et si dans chaque pays, le poids relatif de chaque voie d'accès diffère, l'affaiblissement de la marque est communément partagé.

Cela a pour implication que les médias perdent une part de leur pouvoir de prescription au profit d'acteurs qui leur échappent (moteurs de recherche, internautes, algorithmes agrégateurs...). La logique profonde des médias grand public a toujours été de construire une audience, qui se veut la plus large possible. Et, ainsi, de standardiser la production en fonction d'un certain nombre de critères d'identification du public. Tout cela étant diffusé par des canaux qu'ils maîtrisaient. Aujourd'hui, les médias sont insérés dans une économie de la recommandation, faisant face à la dissémination et à la viralité.

1. Résumé / 9 pts.

Ce texte comporte environ 610 mots. Vous le résumerez en 153 mots. Une marge de 15 mots en plus ou en moins sera tolérée. Vous voudrez bien indiquer le nombre de mots utilisés à la fin de votre résumé.

2. Discussion / 9 pts.

Au sujet des nouvelles sources d'informations, pensez-vous avec Arnaud Mercier que : « *Les nouvelles générations sont porteuses de transformations des pratiques d'information* » ?

Vous répondrez à cette question dans une argumentation fondée sur des exemples tirés de la vie quotidienne.

3. Présentation / 2 pts.

Sujet de type II : Commentaire composé

De mon côté, je suis sidérée. Comment est-ce possible ? Être mariée à un homme de cinquante ans, moi qui, à dix-sept ans, suis la fille la plus belle, la plus intelligente, la plus riieuse de la ville ? Ô mon père ! Je ne peux comprendre. Tes affaires sont florissantes ainsi que celles de mon oncle, alors pourquoi me sacrifier pour une cupidité toujours plus grande ? Il y a tellement de filles dans la famille et toutes seraient heureuses de prendre ma place alors, pourquoi moi ?

Ô mon père ! Tu as tellement d'enfants et c'est commode d'avoir des filles. On peut s'en débarrasser si facilement. Ô mon père ! Tu dis connaître l'Islam sur le bout des doigts. Tu nous obliges à être voilées, à accomplir nos prières, à respecter nos traditions, alors, pourquoi ignores-tu délibérément ce précepte du Prophète qui stipule que le consentement d'une fille à son mariage est obligatoire ? Ô mon père ! Ton orgueil et tes intérêts passeront toujours avant tout. Tes épouses et tes enfants ne sont que des pions sur l'échiquier de ta vie, au service de tes ambitions personnelles. Ô mon père ! Ton respect de la tradition excédera toujours nos volontés et nos désirs, peu importe les souffrances que causeront tes décisions.

Ô mon père, nous as-tu jamais aimées ? Oui, diras-tu, tu fais tout cela pour notre bien. Car, jeunes filles, que savons-nous de la vie ? Comment pourrions-nous choisir notre époux ? Mais si tu estimes que nous en sommes incapables, c'est que peut-être, nous n'avons pas encore l'âge de nous marier. Ô mon père ! Je le comprends, nous habitons une ville hostile au changement, où il faut se conformer à la tradition, mais est-ce la seule raison de ton choix ? As-tu pu imaginer un seul instant que toi aussi, tu pourrais te tromper ?

Ô mon père ! Je ne peux même pas t'en vouloir. Je suis une fille pour mon plus grand malheur. Je ne pourrai jamais, comme un garçon, me réfugier un jour dans ton giron ou pleurer sur ton épaule. Cela ne se fait pas. Une fille ne peut se rapprocher de son père, une fille ne peut embrasser son père.

Djaïli Amadou Amal, *Munyal. Les Larmes de la patience*, Yaoundé, Proximité, 2021, I 9.

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de cet extrait un commentaire composé. En recourant aux types de phrases, aux champs lexicaux, aux figures de style, etc., vous pourrez montrer comment le poids de la tradition et de l'égoïsme du père accentue la souffrance morale de la narratrice.

Sujet de type III : Dissertation

Parlant de la mission de l'écrivain, André Gide déclare : « *Je crois que la valeur d'un écrivain est liée à la force révolutionnaire qui l'anime ou plus exactement à sa force d'opposition. Un grand écrivain, un grand artiste est essentiellement anticonformiste* ».

Commentez et discutez cette affirmation d'André Gide à la lumière des œuvres lues ou étudiées